NUMERO 226

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1957

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Ce, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

"Stitch" et "New-Stitch"

nouvelle réalisation, nouveau succès ! !

Les aurions-nous obtenus sans efforts persévérants ?

A l'Atelier "453" — "New-Stitch"

En pénétrant dans le bâtiment 11 après l'avoir perdu de vue pendant une dizaine de jours, quelle ne fut pas notre surprise, lorsque nos regards se dirigèrent vers l'atelier 453! En effet, nous n'en croyions pas nos yeux devant la métamorphose qui s'offrait: un mur de chaussures sans précédent qui nous cachait la vue au-delà de ses imposantes dimensions. Il y a deux ans environ que nous nous étions servi de cette expression « mur de chaussures » pour traduire nos impressions relatives à l'atelier 454 lorsque, dix paires de brodequins étaient bien disposées sur chaque chariot, mais quel contraste frappant découvre-t-on en comparant les deux ordonnancements! Et aussitôt de songer à l'origine qui nous a amenés à ces importantes, utiles et productives transformations: le kneipp ou sandale qui, du début du siècle à ces dernières années n'avait connu que très peu d'améliorations dans ses conceptions initiales, et ne trouvait ses applications que dans certains articles à considération secondaire. Il demeurait la sandale convenant plus particulièrement aux enfants, surtout l'été, bien entendu, ce qui ne l'empêchait pas de conserver un avantage, une essence si l'on peut dire: la flexibilité et l'exemption de pointes et semences qui ont tant contribué, comme nous l'avons déjà dit, à la disparition du mixte pour les raisons que nul n'ignore.

Le kneipp, on le voit, est donc par ses caractéristiques, apparenté de loin, ou goodyear ce qui a incité les techniciens à le « cultiver » afin de faire d'un « sauvagon » un sujet parfait. Entre les deux guerres nous avons pu remarquer déjà des articles d'assez bonne présentation pour dame montés « Voldtschoen » de flanc à flanc, cousus blake en cambrure, avec talon faux Louis XV. La « première », évidemment, avait été étudiée en conséquence: débordante sur le devant, et la tige incisée aux points correspondants. En cambrure elle était fixée à l'aide de la machine, « Consolidated ». Pour éviter une sortie de forme, souvent, la semelle, était « cramponnée » dans la partie voûte plantaire, à la « Staple-Tacker ». C'était un premier pas vers les articles plus marquants dont nous sommes heureux aujourd'hui de souligner les qualités.

A ce sujet, nous jugeons indispensable de rappeler la venue parmi nous de la première machine à monter le « Stitchdown », les timides essais le soir après la sortie, le scepticisme de certains esprits quant à l'avenir de cette nouvelle orientation et surtout le doute émis devant la persistance de M. H. Faure d'évincer les autres machines de préparation à ce montage dont pendant deux semaines nous eûmes de pertinentes démonstrations par les opérateurs de la « United Shoe ».

Deux perspectives impressionnantes

du nouvel atelier

Un atelier naquit, sa marche fut concluante, des instructeurs formés toujours en plus grand nombre prirent de l'empire sur eux-mêmes chaque jour davantage et intitièrent à cette fabrication les titulaires désignés. Un autre atelier ne tardait pas à voir le jour, puis un autre pour en arriver au chiffre quatre et ce n'est peut-être pas fini, mais pour-

(Voir la suite en 3e page)

A Paris, au Parc des Expositions, s'est tenue "LA SEMAINE DU CUIR"

La Semaine du Cuir se tenait cette année du 7 au 12 septembre et occupait son emplacement habituel du Parc des expositions de la Porte de Versailles.

Beaucoup d'entre nous s'y sont rendus. En effet cette exposition permet en peu de temps de voir beaucoup de fournisseurs, de clients, permet de se documenter sur l'évolution de la mode, sur les nouveautés réalisées dans le domaine des machines et de la technique.

Pourtant la principale observation qui était faite par chacun des visiteurs à la fin de leurs entretiens confirmait le malaise créé par l'évolution défavorable des prix. Il est certain que nous allons au devant de considérables difficultés d'approvisionnement et qu'il va falloir se débattre pour maintenir les prix le plus bas possible.

Cette Semaine du Cuir avait, comme d'habitude, fourni l'occasion aux différents exposants de se surpasser. Les stands rivalisaient de goût, de coquetterie. Les vitrines des fabricants de chaussures utilisaient toutes les dernières trouvailles dans l'art de la décoration. La maroquinerie présentait de nouvelles créations dans des cuirs aux teintes harmonieuses. Le moindre détail avait été soigné.

Du côté tannerie on remarquait surtout les nombreux coloris... grain de café. Beur de tilleul et bien d'autres : les présentations à la mode : huntingcalf, toute la série des velours aux coloris chauds et confortables ; peausseries crispées au toucher souple et aux teintes recherchées. Beaucoup de tressés, de cuirs élastiques, de perforés élégants. Les cuirs sont souples, moelleux... Et quel contraste entre ces peaux velours et cette peau d'éléphant exposée au mur du stand d'une grande tannerie !

Encore plus nombreux que l'an dernier, les fabricants de chaussures s'étaient surpassés et leurs présentations et leurs modèles étaient sobres, élégants, plein de « chic ».

La forme italienne tend à se généraliser mais les bouts ne sont pas trop pointus. Même, certains modèles Louis XV à la forme très effilée ont le bout légèrement

(Voir la suite en 2e page)

Après avoir pensé à vos enfants à l'occasion de la rentrée des classes, il est juste que nous songions à vous, Monsieur, à l'approche des intempéries.

Il va falloir se débarrasser des pieds-nus et se munir d'un article pour se garantir de la pluie et du froid.

Nous ne saurions trop vous recommander ce modèle qui, par ses caractéristiques convient aussi bien à l'arrière-saison qu'à l'hiver: Derby coupe spéciale, quartiers assemblés par couture retournée, empeigne unie, doublé basane, semelle cuir, il est élégant dans sa simplicité, souple, léger et confortable, puisque c'est un « Nevv-Stitch ».

Il se fait en noir ou gold du 38 au 46 à l'atelier 453.

ELEGANCE et CONFORT.....

dans la gamme des **"New-Stitch"**

M. Jean PROCHAZKA
Chevalier de la Légion d'Honneur

Nous apprenons avec grand plaisir que M. Jean Prochazka a été promu tout récemment Chevalier de la Légion d'honneur au titre du Commerce et de l'Industrie.

Nous nous réjouissons de cette distinction honorifique, car M. Prochazka, qui vécut près de nous durant quatre années, s'était attiré toutes nos sympathies et a laissé à Neuvic un excellent souvenir. Aussi, sommes-nous heureux, en cette agréable circonstance, de lui adresser nos respectueuses félicitations.

LA COLLECTION
De son succès dépendra LE TRAVAIL DE DEMAIN

Chaque année, à deux reprises, il est nécessaire et d'usage, dans notre industrie, de présenter à la clientèle la collection de modèles réalisés, compte tenu évidemment de l'orientation de la mode, tant au point de vue des matières que de la couleur.

La collection d'hiver est à peine terminée qu'il faut déjà songer à celle de printemps et, en ce qui nous concerne, pour l'une comme pour l'autre, s'est-on imaginé qu'il faut fabriquer plus de trois cents modèles parmi lesquels une centaine environ seront retenus?

Il y a quelques modèles soumis par un ou plusieurs clients et où il s'agit simplement d'établir les patrons, mais ce sont des cas isolés, car l'acheteur (comme nous-mêmes lorsque nous désirons nous procurer un objet quelconque dans un magasin) aime bien pouvoir choisir parmi un lot important d'articles variés.

Fabricants, notre rôle n'est point (ce serait un paradoxe) de tenter d'imposer nos créations, mais plutôt de consulter au préalable les vitrines en plusieurs centres, d'écouter les représentants qui nous communiquent les aspirations de la clientèle, de bien noter ce qui se vendit fortement la saison précédente, et surtout de lancer de l'inédit, car on est toujours attiré par une innovation.

D'autre part, la collection c'est le reflet de nos capacités, de nos goûts, de nos soins, c'est l'assurance implicite de fournir des livraisons dont l'exécution sera irréprochable. C'est pourquoi la plus grande attention, l'entière sollicitude, sont exigées dans la confection des modèles qui eux-mêmes ont été sujets à de nombreuses retouches, recommencés souvent. Il vous a été maintes fois donné l'occasion de remarquer votre chef, l'air soucieux, suivant les différentes opérations d'un échantillon, d'entendre ses recommandations lorsqu'il le confie à Pierre ou à Paul, et de voir avec quelles précautions il s'en saisit pour le transporter d'une machine à l'autre. Cet échantillon sera soumis aux signatures des divers responsables et « passé au crible ». Sera-t-il accepté? Aussi, est-il indispensable de le soigner tout particulièrement.

L'échantillon débute au modelage, à qui incombe la plus lourde tâche. C'est le modéliste qui le dessine, le fait couper, coudre, monter et terminer, et

(Voir la suite en 3e page)

Nous avons reçu, la semaine dernière, deux éminents et sympathiques visiteurs: MM. A. Latz et A. Meyer, d'Hellocourt.

Ils ont profité de leur séjour parmi nous pour participer avec M. Levasseur et les responsables de plusieurs services, à la mise au point définitive de la collection de printemps.

A l'Atelier 454, un autre dérivé du "Stitchdown": "LE STITCH"

Les marchés administratifs étant épuisés du moins en ce qui concerne la fabrication « good-year », l'atelier 454, a dû, pour ces raisons, aborder une nouvelle production.

Que de fois cet atelier a fait l'objet de nos colonnes où il nous a été agréable de mettre l'accent sur les bons résultats obtenus dans les différents articles !

On sait que les productions soumises au contrôle de l'Intendance Militaire et relevant d'un « cahier des charges » afférent, ne doivent jamais laisser à désirer que ce soit dans l'emploi des matières ou dans l'exécution des diverses opérations. Il fallait « tant » de clous dans telle pointure, X mm de largeur de gravure, « tant » de points au centimètre, telle hauteur de talon à l'avant, telle hauteur à l'arrière, etc, etc. D'une manière générale il fallait observer rigoureusement les prescriptions édictées par le « cahier des charges » tout en assurant des façons parfaites et un rendement suffisant pour combler les lacunes provenant des rabais exigés ou des chaussures souvent refusées pour de futiles défauts.

Le personnel de cet atelier, pendant plusieurs années, a fait preuve de constance, d'objectivité, de discipline et s'est groupé derrière son chef pour l'épauler spontanément et suivre ses directives sans rien laisser dans l'ombre.

Ces marchés administratifs nous ont valu une corde de plus à notre arc, nous ont permis de connaître la fabrication du « good-year » où nous avons même excellé, et d'assurer le plein emploi du personnel au cours de périodes critiques où certaines usines se voyaient dans l'obligation de procéder à des licenciements ou de réduire très sensiblement les heures de travail.

Qui a su lutter heure par heure pour se maintenir, qui a su tenir compte des observations en se disant « Je ferai mieux dorénavant» au lieu de s'énerver pour en chasser le bien-fondé, aura acquis une bonne dextérité et un esprit bien trempé en face des difficultés, autrement dit une armature pour parer aux coups du sort.

Nous vous avons vus, amis de la 454, presque chaque jour, plusieurs fois par jour même, selon les circonstances, réunis dans la salle - école, écoutant attentivement les observations de M. Schonfeld ou vous pénétrant de ses conseils. Nous n'avons jamais remarqué qu'un seul d'entre vous, adulte ou apprenti, ait été distrait pendant ces conférences, ce qui dénotait votre désir d'être sans cesse à la hauteur de votre tâche. Aussi, à l'expiration des marchés qui parfois vous créèrent bien des soucis, mais qui vous "cuirassèrent", vous êtes-vous sentis aptes à affronter n'importe quel genre de travail.

C'est une nouvelle preuve de volonté, de persévérance et d'adaptation que vous venez de nous donner d'une manière on ne peut plus convaincante. En effet, vous êtes-vous lancés dans

(Voir la suite en 3e page)

LA SEMAINE DU CUIR

(*Suite de la 1re page*)

carré — très peu — ce qui donne au pied un aspect moins allongé.

La grande souplesse est plus que jamais à l'ordre du jour et la vogue des mocassins à très petits talons est loin de disparaître.

Dans les articles habillés pour femme beaucoup de modèles ont des talons effilés, bien galbés, d'une hauteur de 7 cm. Pourtant plusieurs maisons présentaient des escarpins avec talons de 3 à 5 cm. très bien formés et élégants. Le corps médical préconise pour les femmes un talon de 4 cm. et il semble que cette hauteur n'empêcherait pas les divers modèles d'être d'une élégance raffinée.

Dans les coloris, bien que les nuances choisies par le Comité de la mode aient été utilisées pour la présentation de nombreux modèles, on note une certaine prédominance du noir — surtout pour l'homme — Pourtant c'est certainement le « fleur de tilleul » et la gamme des mastic qui a servi à habiller le plus d'articles. Les fines perforations, les garnitures, les gravures ou gauffrages sont très fréquents. Vraiment on a abandonné les teintes vives, les coupes sensationnelles, les hautes fantaisies invendables, pour améliorer jusqu'à la perfection le fini, l'élégance, la « classe » des chaussures femme.

Pour l'homme, les mocassins sont de plus en plus fins, les piqûres moins apparentes, les fils ton sur ton. Les semelles cuirs sont pour 70 % dans la totalité des modèles exposés; les semelles minces, les trépointes étroites ou absentes, les lignes sobres, rituelles, ont fait disparaître des collections ces modèles lourds, raides et inélégants qui furent la mode voici quelques années. On est pour la chaussure souple, on veut être à l'aise, on veut être élégant à n'importe quelle heure — même dans les articles moins classiques les lignes sont sobres, et la plupart des modèles présentés, chacun de nous accepterait de les porter sans craindre de se faire passer pour un fantaisiste.

Le dimanche 8 septembre une foule compacte de détaillants en chaussures fit le tour des stands. Chaque soir un défilé de mannequins montrait les plus jolis modèles de chaque maison et par la même occasion dévoilait les toutes dernières créations de la mode du vêtement en cuir.

Jamais on n'aurait pu croire possible de réaliser des vestes, des jupes, des robes entièrement en peausserie. Et sans avoir l'apparence massive qu'on pourrait craindre, même une robe de mariée en agneau ! Bien sûr, ces modèles ne sont pas pour tout le monde, mais déjà de nombreuses élégantes parisiennes les recherchent.

Enfin, bien que le stand des machines soit moins important que l'an passé, de nouvelles trouvailles étaient exposées.

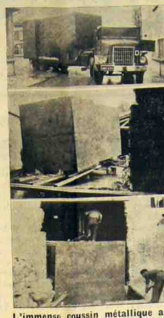
Donc cette semaine du Cuir ne pouvait apporter à chaque visiteur que de nouvelles idées et son intérêt est certain, même dans les conditions actuelles. Voir réunis en si peu de jours tant d'efforts, tant de nouveautés, montre que notre industrie, de la tannerie à la vente en détail, est digne d'intérêt, digne des efforts fournis par nous tous, et c'est nécessaire pour que de plus en plus nous atteignions la perfection.

Et d'ailleurs le nombre imposant de visiteurs a été le garant du succès croissant de cette manifestation.

J.S. et A.B.

Importante transformation à la CHAUFFERIE

Il y a près d'un mois, passant devant la chaufferie, on pouvait voir les travailleurs du service 770 procéder au creusage d'une excavation importante du



L'immense coussin métallique arrive à l'usine et, après de savantes manœuvres, est installé dans l'emplacement prévu.

fait qu'elle occupait la majeure partie de l'emplacement situé devant les chaudières.

Il s'agissait d'une amélioration à apporter à notre installation de chauffage et, ces jours derniers, un camion semi-remorque, spécial pour de tels transports, nous a livré une cuve en tôle de 3 mm. d'épaisseur, 6 mètres de longueur, 2 m. 50 de largeur et 2 m. 90 de hauteur, ce qui donne une idée approximative du trou qui dut être pratiqué et des travaux inhérents; une idée aussi des difficultés et des précautions à prendre pour placer ce récipient d'un poids de deux tonnes et d'une seule pièce.

Tout fut bien prévu, la prudence observée constamment, la cuve ayant gagné docilement la place qui lui était assignée sans que le moindre accident soit à déplorer.

Incessamment, nous recevrons un four à gradins qu'elle abritera et qui aura l'avantage de pouvoir brûler toutes sortes de déchets. La chaleur ainsi produite sera communiquée par un dispositif approprié à la chaudière correspondante au-dessus, et il en résultera une bien plus grande puissance thermique et une appréciable économie.

Nous en reparlerons lorsque cette transformation sera terminée.

Abondant courrier de nos militaires... et permissionnaires

Albert SIMONET est de retour au camp après avoir été hospitalité pour une affection rénale.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à M. Fremez et à tous ses camarades d'atelier.

***

Raymond PETIT nous prie de l'excuser d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles qui, pourtant sont bonnes. Il faut attribuer ce retard aux examens qu'il a dû passer en matière de spécialités et où il a réussi en tant qu'opérateur-radio, ce qui ne l'empêche pas de suivre d'autres cours en vue d'atteindre un échelon au-dessus.

***

Maxime LAVIGNAC, de retour de permission, a subi avec succès les épreuves de l'examen « Mi-Stage », puisqu'il a été classé 8e sur 40, et compte sur une aussi bonne réussite en fin d'études.

***

Le caporal Alex FEYFANT suit l'instruction du peloton 2 ce qui lui plaît beaucoup. Dans un mois il aura terminé ses cours et rejoindra sa compagnie.

***

Guy ARMAND nous dit le plaisir qu'il éprouve à chaque réception des colis et journaux qui lui parviennent régulièrement.

***

Raymond KORDEBEAU termine ses classes à Bordeaux qu'il a visitée et dont le port l'a vivement intéressé.

***

Roger JUGIE, de Bizerte, nous écrit que son travail l'intéresse beaucoup.

Il fait là-bas un temps magnifique et les jours s'écoulent agréablement.

***

Paul GAILLARD a rejoint son unité après quinze jours de permission et il ne nous cache pas que ce nouveau contact avec la vie militaire fut plutôt pénible.

***

Jacques BAROUSSE fait un travail intéressant

La chaleur est moins forte et il peut se baigner presque tous les jours, la mer étant à proximité.

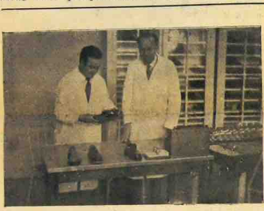
***

Jacques LAVIGNAC compte sur la libération vers fin octobre et il lui tarde de reprendre sa place parmi nous.

◆

En permission, J.-P. Doche, le brigadier aux spahis Robert Lacour et Raymond Lacour retrouvent avec plaisir leurs contremaîtres, MM. Landou et Schonfeld.

Nouveau Stagiaire



M. Petr s'entretenant avec M. Bonhomme de la technique du modelage relative au « Stitchdown ».

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir M. S. Petr, de la « Bata SA de Tananarive » (Madagascar).

Il est resté une semaine parmi nous pour s'initier à la fabrication du « Stitchdovvn » en vue de la lancer dans son entreprise.

Nous souhaitons qu'il ait acquis, pendant son séjour, suffisamment de connaissances pour mener à bien la tâche qui lui est assignée et nous l'assurons de nos meilleurs sentiments.

REPRISE DES COURS D'ANGLAIS

Chaque jour nous augmentons nos relations commerciales et culturelles avec les pays voisins ou éloignés, chaque jour ou presque, il nous est donné de rencontrer des habitants de ces régions.

Comme vous devez vous en douter, une des principales difficultés réside dans l'emploi de langages différents.

Pour résoudre ce grave problème, un accord international a fait adopter comme langue quasi officielle: l'Anglais.

Depuis plusieurs années déjà, l'Entreprise s'est assurée les services d'un excellent professeur qui se rend deux fois par semaine à l'Usine et dispense son enseignement à de nombreux élèves répartis en plusieurs groupes.

Vous, qui ne vous êtes pas encore inscrit à ce cours, avez-vous réfléchi que demain peutt être, vous pouvez être en présence d'un étranger et dans l'obligation d'engager et de soutenir une conversation, dans une langue inconnue de vous ?

Et même quelle satisfaction de pouvoir comprendre des tas de choses intéressantes et que vous ne soupçonniez même pas !

A la veille de la reprise des Cours d'Anglais, songez-y...

...et faites vous inscrire auprès de votre contremaître.

Une belle journée avec les Lorrains du Bergeracois

Le 30 juin dernier, l'Amicale des Lorrains du Périgord dont le siège social est, 4, rue Mouchy, à Périgueux, avait, on s'en souvient, organisé une sortie à Neuvic où figuraient des Lorrains de tout le Département et particulièrement de Périgueux, Bergerac et Neuvic. Ce fut une journée des mieux réussies et dont le succès incita les uns et les autres a prévoir de nouvelles et semblables manifestations. A ce sujet, Bergerac, le premier, émit le désir de recevoir les amicalistes qui acceptèrent la cordiale invitation et qui, le dimanche 22 septembre, par une matinée ensoleillée se rendaient dans la capitale régionale du bon vin.

L'Entreprise Marbot avait mis gracieusement un grand car Renault à notre disposition et le départ de Neuvic eut lieu à 7 h. 30. On passa par Grignols et Manzac, la route nationale étant coupée à Sourzac. Cet aller fut sans histoire quoique l'on sentit naître l'enthousiasme qui ne devait pas tarder à croître rapidement.

Nous arrivons à 8 h. 30 à Bergerac où nous sommes accueillis par M. Girot, président de la formation locale, qui s'excuse d'être seul et nous offre gentiment d'aller nous restaurer au « Tortoni » en attendant les autres compatriotes du Département. Quelques-uns parmi nous vont « casser une croûte», puis M. Girot nous propose de nous faire visiter les jardins publics.

A 9 h. 40, les camarades de Périgueux et de Bergerac sont tous là groupés et nous « filons» en direction du château de Cavalerie où les pères Assomptionnistes avertis de notre retard sur l'horaire, nous attendent pour célébrer la messe. Rapide coup d'œil sur le château qui dresse majestueusement sa masse imposante, et nous nous précipitons dans la petite mais coquette chapelle où les chants de l'office sont prenants. A l'issue de la messe un vin blanc d'honneur est servi à notre intention dans le réfectoire et, le Père Supérieur nous présente des tapis, fruit de son travail manuel, qui nous emerveillent.

Nous quittons les lieux et prenons la route d'Eymet où nous pouvons contempler de chaque côté, les immenses champs de vignes; les séchoirs à tabac sont aussi très nombreux et attirent notre attention.

Nous voici à Eymet, où un repas digne des plus fins gourmets nous attend à « La Toque Blanche », chez M. Lestang. Nous sommes soixante-dix autour de tables savamment dressées, et l'ambiance est chaude, comme le sont aussi les vins variés venant des meilleures caves.

Après le café, M. Girot ainsi que M. Adloff, architecte à Razac, prennent la parole, puis, à son tour, M. Videau se lève et fait un pertinent historique des Lorrains en Périgord.

Neuvicois, à travers nous, l'Entreprise est aussi l'objet d'un vibrant hommage pour son rayonnement, non seulement dans la région, mais dans toute la France, et pour l'aide précieuse qu'elle procure aux Amicalistes dans leurs déplacements. M. Girot, en terminant, déplore que M. Levasseur n'ait pu être des nôtres, et une tombola dont le principal objet est formé de précieuses bouteilles, fait la joie de tous; mais il est l'heure de repartir; aussi, reprenons-nous la route de Bergerac, non sans, toutefois, nous arrêter à la cave-coopérative de Monbazillac.

Il est huit heures lorsque, à Bergerac, nous nous séparons à regret, après avoir passé ensemble des heures délicieuses que nous ne sommes pas près d'oublier, et d'où l'amitié lorraine s'est dégagée bien plus profonde.

Un Lorrain de Neuvic.

NECROLOGIE

Le mardi 17 août, ont eu lieu à St-Astier, les obsèques de Mme veuve Noëlie Grand, décédée dans sa 85e année.

Mère de Paul Grand, de Léonce Grand et de Germaine Teillet, grand'mère de Raymond Grand et de Jeanne Joubaux, la défunte avait autrefois travaillé dans l'Entreprise et jouissait de l'estime de tous ceux qui la connaissaient. Nous en avons d'ailleurs trouvé la preuve dans l'imposant cortège de parents et d'amis qui avaient tenu à l'accompagner à l'église et au cimetière pour lui dire un dernier adieu.

A tous les siens, nous renouvelons nos vives condoléances.

Et le 26, à Neuvic, parmi une nombreuse affluence celles de Charles Petit, mort des suites d'un accident de la circulation, dans sa 52e année.

Il était le père de Pierre, Paul, André (actuellement soldat en A. F.N.), le beau-père de Jeannine, Yvette, Yvan Brondel, le frère de Louisa Coustillas et l'oncle de Paulette qui travaillent tous dans l'Entreprise.

Sa fin accidentelle en des circonstances aussi pénibles a semé la consternation dans la région où il était avantageusement connu.

A sa veuve et à toute sa famille nous présentons nos condoléances émues et attristées.

Récentes dispositions du Code de la Route

VELOMOTEURS. -- Engins munis d'un moteur dont la cylindrée dépasse 50 cm. 3 sans excéder 125 cm. 3.

Toutes personnes conduisant un vélomoteur, qui ne possèdent pas déjà un permis de conduire, pour une autre catégorie de véhicule, doivent demander une licence de circulation à la Préfecture.

-- Après le 1er avril 1958, il ne sera plus délivré de licence.

Les intéressés seront tenus de se munir du permis de conduire (Catégorie A-1) spécial à ces engins.

-- La licence, comme le permis de conduire, doit être présentée à toutes réquisitions des agents chargés de la police de la route, sous peine de contravention.

-- Aucune personne de moins de 16 ans ne peut obtenir de licence ou de permis Catégorie A-1, donc: **PAS DE CONDUITE DE VELOMOTEUR AVANT L'AGE DE 16 ANS.**

-- Le permis de conduire spécial (catégorie A-1) sera délivré, après examen portant sur les connaissances du « Code de la Route » et de la « Signalisation Routière ».

CYCLOMOTEURS: Engins munis d'un moteur n'excédant pas 50 centimètres cubes. -- Tout conducteur de cyclomoteur doit être âgé d'au moins 14 ans.

-- Les conducteurs de vélomoteurs et de cyclomoteurs, ne doivent jamais rouler de front.

LES CYCLISTES: ne doivent jamais rouler à plus de deux de front de jour. Ils doivent se mettre en file simple dès la chute du jour; et, dans tous les cas où la circulation l'exige et notamment lorsqu'un véhicule voulant les dépasser annonce son approche.

Il est interdit aux cyclistes et aux conducteurs de cyclomoteurs de se faire remorquer par un véhicule ou un engin à moteur.

TRACTEURS AGRICOLES: Tout conducteur de tracteur agricole, doit être âgé d'au moins 14 ans.

VEHICULES POIDS LOURDS PESANT EN CHARGE PLUS DE 3.500 kilos: En dehors des agglomérations, tous véhicules dont le poids en charge dépasse 3.500 kilos où dont la longueur dépasse 11 mètres, se suivant à la même vitesse, doivent laisser entre chaque véhicule, un intervalle d'au moins 50 mètres.

POUR TOUS LES VEHICULES: Lorsque sur les chaussées ne comportant pas de voies matérialisées, la visibilité vers l'avant n'est pas suffisante (notamment lorsque tel est le cas dans un virage ou au sommet d'une côte), le dépassement des véhicules autres que les cyclistes et cyclomoteurs est interdit, et, en outre, la moitié gauche de la chaussée doit toujours être laissée libre. Tout dépassement est interdit aux traversées de voies ferrées non gardées et aux intersections de routes, sauf pour les conducteurs circulant sur une section de route à laquelle s'attache la priorité.

Norbert GRELIN obtient un premier Grand Prix à la Semaine du Cuir

Dans le cadre de la Semaine du Cuir, comme déjà annoncé brièvement dans notre précédent numéro, le Jury du Grand Concours de « La plus belle chaussure en texture Aéria » s'est réuni et a décerné ses prix. Ce concours, rappelons-le, doté par la Manufacture Bordelaise de Passementeries, Maison A. Bosch, de Bordeaux, avec l'appui de la Société St-Gobain, était ouvert à tous les modélistes de l'Industrie de la Chaussure, soit employés, soit artisans, soit patrons chefs d'industries. Les modèles étaient classés en quatre catégories :

Chaussures Homme ville.
Chaussures Femme ville.
Chaussures de sport et de plage.
Chaussures d'intérieur et pantoufles, et devaient comporter une surface minimum de 3 décimètres carrés de texture « Aéria » par pied.

Plus de 300 candidats avaient adressé leurs modèles, et nous avons eu le plaisir de constater que la chaussure homme ville créée par notre modéliste, M. N. Grelin, remportait le grand prix dans sa catégorie, ce dont nous nous réjouissons tous.

La lecture du palmarès, faite en présence de M. Bosch et de MM. Darré, Président de la Fédération des Syndicats des détaillants de la Chaussure, et Girard, Président adjoint de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure, s'est déroulée dans une salle du Palais des Congrès, en présence d'une nombreuse assistance et de tous les lauréats.

Nous renouvelons, avec grand plaisir, nos vives félicitations à M. Grelin pour ce brillant succès qui l'honore.

Le modèle présenté par N. Grelin

Anaïs Guichard

Quittons les abords immédiats de l'Entreprise où nous avons rendu visite à Mme Amélie Peyrounie, et remontons la pittoresque vallée de l'Isle pour nous rendre auprès de Mlle Anaïs Guichard, à la retraite depuis trois ans, dans sa maison paternelle à St-Léon-sur-l'Isle, bourgade coquette, située entre la route nationale n° 89, et celle de St-Astier à Neuvic passant par Beauséjour.

Mlle Guichard qui jouit d'une bonne santé mi en compagnie de sa sœur, Mlle Alice de deux ans sa cadette, qui travailla longtemps à nos côtés et dut quitter l'Entreprise lors du décès de son père pour vaquer aux occupations du ménage dont la tenue, ainsi que celle de la basse-cour, du jardin et de quelques terres mérite d'être soulignée. Nous nous arrêterons là pour ne pas froisser leur modestie; d'ailleurs tout le monde connaît le soin méticuleux que ces demoiselles apportent à leur habitation et à ses dépendances.

Leur demeure est très bien placée et dispose d'une grande cour tranquille entourée de murs, où l'on accède, côté sud, par un portail coquet, et il suffit de traverser le chemin longeant la maison pour admirer le beau panorama qui s'étire vers Périgueux ou vers Mussidan, et qui expire au pied des collines surplombant la route nationale.

Anaïs a « perdu » le bruit des ateliers où elle vécut pendant cinquante ans passés et, si parfois, les tiges par la pensée, dansent devant ses yeux, ce ne sont que des moments fugitifs lui rappelant et jeunesse, les heures agréables ou moroses de sa longue activité. Le « bon » et le « mauvais » ne font-ils pas partie de l'existence ? A l'été succède l'automne qui lui-même s'efface devant l'hiver, lequel cependant nous laisse entrevoir le printemps, les premiers bourgeons...

Le cycle des saisons n'est-il pas un peu comparable à l'alternance de l'euphorie, et de l'anxiété ? Anaïs le sait par expérience et est restée stoïque devant les vicissitudes. Son jeune frère fut tué à la guerre de 1914-1918, ses parents disparurent à un âge où l'on peut encore prétendre à vivre, et sa sœur et elle restèrent seules sous le toit familial.

Pendant plus de vingt ans elle a fait, à pied, le chemin de St-Léon à Planèze et vice-versa, chaque jour. Ce n'est qu'entre les deux guerres qu'elle se décida à apprendre à monter à vélo et à en acheter un. C'est dire si elle a bravé longtemps les intempéries sans pour cela, pester contre le sort. Aussi, lorsque ces dernières années elle « prenait » le car pour se rendre à pied d'œuvre ou pour regagner son domicile, elle ne cachait pas sa satisfaction des progrès accomplis au point de vue social.

L'activité qui la marquait n'a pas faibli et, alors qu'elle pourrait s'asseoir tranquillement pour savourer un livre, elle « n'arrête » jamais selon l'expression périgordine.

« Il faut bien, dit-elle, « ramasser » de l'herbe pour les lapins, cultiver le jardin, soigner les oies (et, à ce sujet demandez-lui la recette du cou d'oie farci exhalant le parfum des truffes) tricoter, tamer, repasser ». Le beau champ de maïs que, vous voyez là, tout près, c'est elle qui l'a sarclé, éclairci, butté, qui a semé les beaux « soissons » qui s'enroulent autour des pieds.

Elle aussi, cependant reconnaît que la retraite a du bon surtout lorsque la sirène déchire l'air des matins d'hiver, que la gelée blanchit les toits ou que le vent du nord gémit parmi les grand peupliers aux rameaux dégarnis... Comme on apprécie alors le lit bien chaud landis que les cars transportant le personnel roulent difficilement dans l'obscurité. Il est agréable aussi de se mettre à l'ombre du grand tilleul et de laisser tomber l'aiguille sur l'ouvrage pour s'assoupir, pendant que là-bas, à l'atelier, gêné par la sueur qui

plaque les sous-vêtements au corps bouillant, il faut assurer son poste.

***

Ainsi s'écoulent les jours d'Anaïs qui prend beaucoup de plaisir aux occupations qu'elle s'est imposées, mais qui, avouons-le sont loin d'être un impératif et qu'elle peut doser à sa guise.

Nous lui souhaitons de profiter longtemps, longtemps, de cette quiétude et l'assurons de notre amitié.

M. Jean PROCHAZKA fils, parmi nous

M. Jean Prochazka, qui poursuit sa formation professionnelle en matière de fabrication de la chaussure, a été notre hôte durant une semaine et s'est particulièrement intéressé au « Stitchdown ».

Nous formulons à son intention nos meilleurs souhaits de réussite dans sa carrière et le remercions de son aimable visite dont nous sommes honorés.

M. Prochazka suit attentivement les explications de M. Bonhomme.

A propos de l'Adduction d'eau

Dimanche 22 septembre, les pompiers du Centre de Mussidan, sous la conduite de leur chef, le lieutenant Verrière, auxquels s'étaient joints ceux de notre Entreprise, procédèrent dans nos murs, à la vérification des bouches d'incendie dont certaines dépourvues de raccords, ne permirent pas, évidemment, le branchement des tuyaux et de ce fait, empêchèrent d'entreprendre les exercices prévus.

Nous osons espérer que, sans tarder, il sera porté remède à cette carence afin qu'un incendie éventuel puisse être rapidement circonscrit autour des bouches qui, actuellement, seraient sans aucun effet.

A l'issue des vérifications, les responsables des pompiers de Mussidan et de ceux de Neuvic, s'entretiennent avec le Docteur Pascaud.

A l'Atelier "453"

(*Suite de la 1re page*)

quoi anticiper? Contentons-nous d'affirmer que la sollicitude dont a été entourée cette fabrication naissante a porté ses fruits puisque le « Stitchdown » a engendré le « Stitch » lequel a fait éclore le « Nevv-Stitch » dont s'enorgueillit à juste titre l'atelier 453, promoteur en ce domaine.

Le mur de chariots que l'on découvre en premier lieu dès qu'on rentre au 400 n°a pas été conçu pour produire un effet spectaculaire, comme bien l'on pense, mais pour permettre des façons plus rationnelles et surtout un séchage plus poussé sur forme, condition essentielle de qualité et de garantie de non-déformation des chaussures. Il y a de ce fait, vingt paires sur chaque chariot au-dessus du convoyeur et dix paires au-dessous. Les chaussures, en des endroits judicieusement déterminés prennent la place d'autres et réciproquement, et, nous voyons même de loin en loin, des estrades, genre de podiums d'où émergent des exécutants pour procéder à telle ou telle opération sur les plus hauts chariots. C'est un mécanisme savamment étudié et dont l'harmonie n'est pas sans surprendre le profane. Mais laissons le côté organisation pour nous arrêter quelques instants sur les articles arrivant au contrôle. Dire que le « good-year », fabrication idéale jusque-là, est vaincu, serait prématuré. Le principe du vieux chausseur manuel, confié à la machine ensuite, conservera toujours des adeptes, mais sous-estimer le « Nevv-Stitch » serait, nous semble-t-il, se prononcer à la légère.

Examinez un modèle quel qu'il soit et faites vos remarques. A-t-il quelque chose à envier à son grand-frère le « good-year »? Souplesse, étanchéité, robustesse, élégance, confort, rien ne lui fait défaut. La symétrie, la pureté des lignes, la légèreté, l'aplomb du montage, véritable tour de force, si l'on considère l'absence préalable de pointage mécanique, le hissent au niveau de l'article le plus prisé à l'heure actuelle.

Félicitons-nous donc des progrès réalisés dans cette fabrication qui révolutionne incontestablement l'industrie de la chaussure, et ayons une pensée reconnaissance à l'endroit de tous ceux qui participèrent à son épanouissement, et ils sont nombreux, depuis le sommet de l'échelle, scurce des initiatives, jusqu'au petit apprenti qui s'efforça de suivre à la lettre les directives de son chef. Les grands mérites sont toujours modestes; aussi qu'on nous excuse de ne pas citer de noms. Néanmoins qu'on nous permette de mettre en relief la bonne volonté, la persévérance, l'objectivité du contremaître de l'atelier 453 et de tout son personnel qui ont été les infassables pionniers de cette belle réalisation dont nous devons être fiers.

Les initiatives, répétons-nous, reviennent à l'échelon supérieur, mais les uns ont pensé, les autres ont organisé et ce tout harmonieux n'est que la consécration de suggestions, d'efforts, de tentatives maintes fois renouvelés.

Toutes les activités humaines ne sont-elles pas le fruit des idées? et les idées sont comme des diamants bruts. Trompé par leur aspect extérieur on les classe comme de vulgaires cailloux sans savoir que, polis et taillés, ceux-ci peuvent constituer une valeur immense. Nous en avons une preuve éloquente en donnant un coup d'œil rétrospectif sur les premiers essais de la machine à monter le « Stitchdown » et en mesurant le chemin parcouru.

A l'Atelier "454"

(*Suite de la 1re page*)

le "stitch" dont le poids, comparativement au soulier précédent, a trompé vos mains comme ont dupées aussi toutes les façons présentes, entièrement opposées à celles dont nous vous jouiez avant les congés.

« Qui bien fait son lit bien se couche », dit le vieil adage. Votre chef, reconnaissez-le établit en temps opportun des plans relatifs à la période transitoire entre les deux productions, avec compétence, instruit lui aussi des situations antérieures et analogues. Il sut appliquer les dosages convenables, sans précipitation comme sans lenteur (rien ne sert de courir, il faut partir à point) et vous vous êtes sentis en sécurité chaque jour davantage, dans le chemin du progrès. Vos mains ont assoupli la matière parfois tortueuse pour ne pas dire rétive, ce qui hier vous paraissait inconcevable était vaincu aujourd'hui et vous avez pris le rythme du rendement qui vous était assigné sans négliger pour autant la qualité et la présentation indispensables.

Le mur de chaussures qui fut votre à disparu sans que pour cela la qualité — ce mot précieux si souvent aux lèvres dont est saturé notre périodique — ait été amoindrie. Votre convoyeur devait en être tellement imprégné qu'il semble s'en détacher pour en faire bénéficier vos nouveaux articles que nous nous plaisons à examiner lorsque nous passons près du contrôle.

Continuez ainsi (voudriez-vous d'ailleurs être en reste avec nos devanciers de l'atelier 453 ?) et vous aurez la satisfaction d'avoir apporté une louable et tangible contribution au "cousu-souple", notre espoir de demain.

Imprimerie JOUCLA. - Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE

La Collection

(*Suite de la 1re page*)

il n'est pas rare qu'après un examen approfondi de la Direction, de nos clients ou autres intéressés, il ne faille exécuter un nouveau modèle avec, par exemple, une bride plus étroite ou plus large, un quartier plus court ou plus long, etc.. Tel spécimen devra être remplacé par tel autre en apportant une modificaton suggérée. C'est dire le travail délicat du modelage qui établit les prototypes tout en écoutant chaque jour les doléances des contremaîtres pour porter remède aux points anormaux signalés par ailleurs si les réclamations sont fondées.

Le patronier en effectuant un modèle n'a pas seulement la préoccupation de le voir accepter ce qui est déjà un premier avantage, mais aussi d'être à peu près certain que, s'il est lancé en fabrication, il ne soit pas obligé un jour, de lui faire subir des modifications pour d'éventuels motifs et, à ce sujet, il doit se pénétrer d'un tas de considérations: nature de la peausserie, des doublures, de la semelle, etc...

La collection a aussi d'importantes ramifications au service d'achats qui a la charge de se procurer les matières en temps utile et semblables à celles qui servirent à l'exécution du modèle, au service de mécanique qui devra fournir les machines afférentes à l'heure propice.

La collection de printemps est maintenant terminée et, pour le profane, le travail de ceux qui la réalisent est souvent obscur, ignoré. La plupart d'entre nous se rendent-ils suffisamment compte de ce qu'elle représente d'efforts, de connaissances, de difficultés? Certains même, ont-ils conscience lorsqu'ils coupent, montent, cousent ou fraisent un échantillon de l'objet précieux qu'ils façonnent? Pourtant c'est de lui que dépendra le travail de demain. Aussi, soignons-le en ce qui nous concerne et rendons un sincère hommage aux modélistes et à tous ceux, responsables de sa bonne exécution, qui se dépensent sans compter pour qu'il plaise au client, *notre maître*.

Qu'un accueil favorable, en effet, lui soit réservé au cours des prospections, tel doit être notre souhait le plus ardent.

Sports et Loisirs

LE VENT EN POUPE

Deux nouvelles victoires

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE, A NEUVIC, En Championnat de la Dordogne, Première Division, U.S. N. bat Villefranche par 3 à 0.

Neuvic s'est présenté sans Merlet et avec une équipe remaniée in-extrémis. Villefranche avait aligné un onze dynamique qui ne s'avoua jamais battu et qui attaqua énergiquement jusqu'à la dernière minute.

Dès l'entrée, Neuvic pratique une dangereuse offensive et les joueurs locaux, immédiatement, remarquent le peu d'assurance du gardien adverse.

A la 5e minute, Delord descend le long de la touche et centre; Martrenchard se précipite sur la balle, mais Bourbon mieux placé, lui dit: « laisse » et marque un but imparable des treize mètres que l'arbitre, M. Deville, refuse, soi-disant, à cause du cri de **Bourbon.**

Villefranche joue avec le soleil et amorce quelques attaques inquiétantes par son ailier droit et son avant-centre, mais la défense neuvicoise est vigilante. Enfin, à la vingt cinquième minute, Chastanet reprend le ballon, centre, et, Delord d'une tête magnifique, réalise le premier but pour Neuvic. Le jeu est très ouvert et les deux formations gâchent de belles occasions; cependant à la quarantième minute, Chastanet recentre, Delord reprend et ne laisse aucune chance au gardien opposé. Neuvic, 2; Villefranche 0. La mi-temps survient sur ce score.

A la reprise, Neuvic a le soleil et domine constamment sans toutefois arriver à conclure. Le gardien de Villefranche sauve plusieurs fois ses filets, la chance le favorisant et, les poteaux, à plusieurs reprises, lui procurent dans sa tâche une aide précieuse. Néanmoins à la soixante dixième minute, Bourbon réussit à inscrire au tableau un troisième but pour Neuvic qui poursuit sa domination, mais, les shots de ses avants, soit par précipitation, soit par manque de précision n'arrivent pas à trouver le chemin des filets de Villefranche.

Il ne reste plus que quelques minutes de lutte et la partie s'achève sur une contre-attaque vigoureuse de l'adversaire, stoppée brillamment par le goal local.

A Neuvic tous les joueurs méritent des félicitations, ce qui n'empêche pas, toutefois, de mettre en relief une fois de plus la valeur de Boissarie qui a bien droit à une mention spéciale. Hivert, Besse, Breau, Chastanet Vrilleaud et Boissarie 2, notre goal émérite, se sont aussi distingués.

A Villefranche, l'équipe est très rapide, bien en souffle, mais l'ailier droit et l'arrière-centre pratiquent un foot-ball nettement supérieur à celui de leurs co-équipiers.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE en match amical à Champagne-Fontaine, Neuvic bat l'équipe locale par 4 à 2.

Neuvic s'était déplacé avec sa formation des grandes circonstances pour affronter celle de Champagne-Fontaine jeune et ardente qui, la semaine précédente avait triomphé par 14 à 0 en championnat de sa poule. C'est dire l'optimisme qui l'animait. D'autre part, Neuvic, trop confiant en luimême, face à cette équipe dont il sous-estimait peut-être l'ardeur combative, ne devait pas tarder à se » réveiller » à la suite de quelques attaques significatives de l'adversaire qui, bien menées par les ailiers et l'avant-centre furent très dangereuses; mais Boissarie qui veillait attentivement les brisa et, dès ce moment, Neuvic pratiqua un football plus sévère. Les lignes arrière se « retrouvèrent ». Néanmoins, une offensive trop lente ne permit pas de profiter de diverses et belles occasions qui auraient dû être exploitées.

A la 35e minute cependant, Delord, à l'aile, déborde la défense champenoise, feinte le gardien, passe à Martrenchard qui loge de près dans les filets, le premier but neuvicois.

Neuvic s'est ressaisi et domine fortement tandis que les locaux se tiennent sur la défensive et n'attaquent seulement qu'avec un ou deux avants. Sur une action de l'ailier droit, l'avant-centre de Champagne réussit à égaliser, et la mi-temps est sifflée.

La joie est grande dans le camp champenois.

En deuxième mi-temps, Neuvic fait cavalier seul, mais la ligne d'attaque cafouille devant les buts et ne prend pas de risques; malgré cette situation Boissarie 1, réalise un but imparable Champagne essaie de [illegible]gir, et, après plusieurs tentatives, [illegible]ve à prendre la défense neuvicoise en défaut et égalise encore à la 60e minute.

Neuvic ralentit un peu l'allure et joue en largeur. Cette initiative lui sera profitable. A [illegible]oter d'abord qu'un shot très se[illegible] Herfroy est magistralement stoppé par le gardien local. Quelques minutes après, Delord, des 25 mètres, envoie une balle haute dans les filets. 3 à 2 en faveur de Neuvic.

Delord, encore tire deux nouvelles fois et manque de justesse. D'autres tirs de Besse, de Martrenchard et de Bourbon sont sans efficacité. Besse, par contre, sur cafouillage, inscrit le 4e but au tableau. Champagne se défend avec énergie, mais le résultat restera inchangé jusqu'à la fin du match.

A Champagne, le gardien de but, le demi-centre, les deux ailiers et l'avant centre sont à féliciter particulièrement. Dans l'ensemble, toute l'équipe s'est dépensée sans compter.

Les Neuvicois n'ont pas voulu prendre de risques, l'attaque n'a pas été assez incisive. Les lignes arrière sont solides, mais parfois se laissent surprendre. La ligne des demis n'a rien à se reprocher: Hivert et Broggi s'avèrent infatigables et Herfroy, en 2e mi-temps démontra qu'il tenait bien sa place

x x x

Nous remercions chaleureusement les dirigeants de Champagne de l'accueil qu'ils nous réservèrent et tout particulièrement M. le Curé Audat, ancien Abbé à Neuvic, où il compte tant de sympathies.

PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 29

NEUVIC recevra sur son terrain NONTRON 1 et 2 en Championnat

Etant donné le classement de cette équipe en fin de la dernière saison sportive, la valeur de ses éléments, son homogénéité, sa science du jeu, il faut s'attendre à une partie très dure, mais spectaculaire si elle est bien disputée.

Supporters neuvicois, venez nombreux au Stade de Planèze, pour encourager nos jeunes équipiers.

Classement actuel des équipes de Première Division de Football

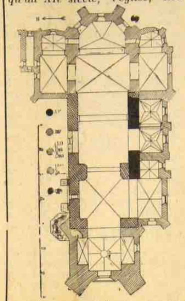
	Points acquis	Nombre de matches joués	Goal average	
1. **Montpon**	7	4	18	4
2. **Neuvic**	6	3	9	0
3. **Boulazac**	6	4	10	6
4. **Sarlat**	4	3	12	8
5. **Montignac**	4	3	13	9
6. **Saint-Aulaye**	3	3	6	8
7. **Les Maurilloux**	2	3	5	6
8. **Périgueux**	2	3	9	11
9. **Nontron**	2	4	9	15
10. **Villefranche**	2	4	6	12
11. **Lisle**	0	2	5	12
12. **Mussidan**	0	2	2	13

A DEUX PAS DE CHEZ NOUS,

St-ASTIER, une des plus belles églises fortifiées du Périgord

L'avant nef d'une travée sous un clocher-tour est suivie d'une nef de quatre travées, d'un chœur barlong et d'une abside polygonale. La nef est accostée, au sud, de quatre chapelles latérales; le chœur est flanqué de chapelles latérales se terminant à l'est par des absidioles polygonales.

Chronologiquement, il semble qu'au XIe siècle, l'église, non



voûtée, occupait les travées 2 et 3 de la nef, le chœur et l'abside, (il y avait peut-être une abside semi-circulaire épousant la forme de la crypte). Au XIIe siècle, on allongea l'église d'une travée à l'ouest, et l'ensemble fut couvert de coupoles reposant sur de grosses piles. Le XIVe siècle vit rebâtir l'abside. Les guerres anglaises ayant ruiné l'église, elle fut restaurée au XVe siècle, grâce au Cardinal Hélie de Bourdeille. Aux coupoles, cette restauration très importante substitua des croisées d'ogives, elle éleva le chœur, l'abside polygonale, les absidioles, les chapelles latérales du chœur et les chapelles latérales du sud. Les guerres de Religion et la Fronde ayant causé des dégâts considérables, on restaura radicalement l'édifice au XVIIe siècle, en faisant disparaître celles des piles qui étaient devenues inutiles par suite de la disparition des coupoles.

L'AVANT-CHŒUR SOUS LE CLOCHER

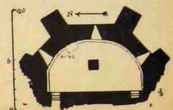
Le gros clocher carré, cantonné de contreforts biais, s'élève à l'ouest. Son rez-de-chaussée forme une avant-nef, dont la partie centrale, voûtée d'ogives et de liernes (avec trou de passage pour les cloches) retombant sur des culs de lampe, est accostée de travées latérales barlongues voûtées d'ogives (1) qui retombent sur des culots à l'est, et à pénétration sur des colonnes engagées à l'ouest. Le mur sud est percé d'une haute baie brisée. Une vis est percée dans l'épaisseur du contrefort N.E. Un arc brisé de près de 2 mètres d'épaisseur donne accès à la nef; au-dessus on a pratiqué une sorte de petite tribune.

LA NEF

Elle se compose de trois travées.

La première, maintenant voûtée d'ogives a été manifestement organisée pour recevoir une coupole. Quatre robustes piliers subsistent, qui portaient les grands arcs disparus; ils font une saillie de 1 m. 80 sur les goutterots : on voit encore la race, en certains endroits, de l'imposte chanfreinée qui soulignait la naissance des grands arcs. La coupole devait être ovoïde puisque les côtés sont respectivement de 7,75 × 6,80. Elle fut remplacée, probablement après les guerres anglaises, par une croisée d'ogives retombant sur des culs de lampe; d'ailleurs, cette voûte a été relancée après 1672. Le voûtement en est curieux, car on a dû tricher sur la forme habituelle des voûtains gothiques, qui ne reposent pas sur la pointe d'un triangle mais sur la largeur d'une pile ayant porté autrefois les grands arcs, les formerets gardant leur emplacement logique. Le goutterot N. est élégi d'un arc brisé, au-dessous duquel s'ouvrait une fenêtre (aveuglée). Un épaississement du mur à la base a laissé supposer qu'il y avait eu une coursière à ce niveau, ce qui n'est pas vraisemblable, les piles ne conservant trace de percement. Une niche correspond à une ancienne porte aveuglée. Au sud, un arc brisé de près de 8 mètres d'ouverture à arêtes vives, donne accès à une chapelle latérale (que nous étudierons dans la suite). A l'est, un arc brisé relie les deux piles. (2)

La seconde travée est sous un berceau plein cintre, M. de Verneilh et M. Phéné-Spiers avaient cru à l'existence d'une file de coupoles voûtant l'église ; M. Brutails l'avait nié. En fait, l'état actuel de l'édifice ne permet pas de se prononcer; mais le plan levé en 1671 par deux architectes experts lève le doute: l'église avait reçu (ou avait été disposée pour recevoir) au mions deux coupoles et probablement trois. Les piles de support E. de la deuxième travée et la pile N.E. de la troisième travée existaient encore en 1671, mais elles furent arasées par la suite. Les coupoles devaient avoir 7 mètres de diamètre. Les piles orientales de la deuxième travée étaient percées de passages; elles étaient en 1671, réunies par un mur qui séparait l'église en deux parties: celle de l'ouest pour l'église paroissiale, celle de l'est pour la collégiale. Actuellement, la travée a exactement les dimensions de l'ancienne travée, y compris les piles orientales (soit 9 × 10); elle était avant 1671, voûtée d'ogives. Cette voûte était en si mauvais état en 1671, qu'on avait dû, au-dessus des autels, établir des échafaudages en guise de baldaquins. On l'a, depuis lors, remplacée par un berceau plein cintre, en moëllons, et dont la naissance n'est pas soulignée par une imposte. A l'est, un doubleau retombant sur des pilastres de peu de saillie limite cette travée. Les goutterots N. et S. sont percés chacun d'un arc brisé, très élevé, dont les arêtes sont décorées d'un boudin torique. Celui du sud donne accès à une chapelle latérale. Celui du nord a été aveuglé, et le mur de remplissage percé d'une baie brisée. Ces arcs ont pu être ouverts au XIVe siècle dans les murs romans.



La troisième travée, barlongue, est sous un berceau plein cintre, mais dont la naissance est soulignée par une imposte chanfreinée, voûtement qui avait peut-être succédé à une coupole.

(1) Les travées latérales ont gardé leur voûtement ancien. La travée carrée a été revoûtée à la fin du XVIIe siècle.

(2) Il a été relancé après 1671, avec un angle plus brisé, comme en témoignent les assises inférieures conservées.

J. SECRET.
(à suivre)

Las groumetas

Quante Gratolard net à Paris veire soun cousi, ne vouguet pas tournà parti sens chatà quauquo ret per empourtà sa che, à Las Pradelas.

« Vesam veire, penset-èu, que pode iou bien me procurà? » Notro selho ei troùcado, mas la repararai em dòus bouçis de lumetas, co la faro durà mai de tems. N'am pus de casseis per lous cacaus, lous boueiradours soun eiboulhas, mai notro quito grelo, mas eissaiarai de zou doubà. Notras vachas volen toujour coudà quante soun atalados, ço que me fai pensà que fòu que lur chate de las groumetas.

Gratolard sabio be que lous grands magasins venden de tout; òussi s'adresse-t-èu où « Boun Marcha ».

Eu aparceguet un empluia bien bilha que se tenio raide coumo la justiço.

« Arcusas, disset-èu, oùriasvous de las groumetas, »

Lou vendour ero-t-èu sourd, ero-t-èu mud? Ço que i o de segur qu'èu ne reipoundet pas.

Gratolard creguet boun de renouvelà sa damando, mas l'ome ne bouget ni bras ni jambas e ne drubit pas la gorjo.

Qu'ei un drole de vendour, penset Gratolard; èu n'auvo pas, èu ei mud e, en mèmo tems èu s'apruchet per lour veire de pus prés, mas l'autre ne faguet pas d'eitat de Gratolard. N'i vio pas dangié qu'èu remudesse parque qu'ero 'no boboio quoique semblesse à s'i troumpà à d'un vivent; qu'ero un « mannequin » coumo z'apelen lous Parisiens.

Pus louei l'i vio n'autro boboio bilhado en fenno, que semblavo 'no jòuno drolo charmanto, ma fet. A quelo qui, Gratolard ne disset mout, mas, par curiùsitat èu li magnet lous tetous; èu voulio sabei si eran moufleis, e is z'éran, segur, mai chauds; sulamen, si la prumièro ne bouget pas, quelo qui remudet prou e li foutet 'no bravo giflo que pourtet dur.

Countraria d'esse boura, èu s'en anet pus louei e, de countoir en countoir èu damandet de las groumetas per sas vachas; mas vio souei, per ne pas se troumpà, de coumençà per dire òu vendour: « Vous ne ses pas boboio, òu mouei? »

A Las Pradelas, un gouiassou de quatre ans sab ço que qu'ei qu'uno groumeto, mas lous Parisiens soun gaire avanças. Degun ne coumprenio ça que voulio e se lou passaven de l'un à l'autre. Eu se parmenet dòus courseis òus canassous, dòus chapèus à las coumbinaisou", dòus cisèus à la culotas.

A qui tout parié, èu fuguet coumpreis.

« Que désirez-vous monsieur? » damandet la vendeuso, 'no pito bruno que vio lous eis blus.

— Figuras- vous, dumeiselo, que i a mai d'uno ouro que damande de las groumetas e ne pode pas n'en troubà.

La vendeuso, qu'ero 'no Périgordo. Elo creguet qu'èu se mouquavo d'elo e li reipoundet en patoua: « Tu n'as pouei besouei de groumetas, mas putòt d'un coulié de bouriçou e d'uno fourchado de fet. »

Quelo reipounso agrit Gratolard e, lou tems qu'èu rastet à la capitalo èu ne metat pus lous peds dins un grand magasin.

Cinéma REX

PROGRAMME

Samedi, dimanche 28-29 septembre
13 à table, avec Micheline Presle, Fernand Gravey et Misha Auer.

Mercredi, jeudi 2 et 3 octobre
La princesse et le capitaine, en couleurs eastmancolor.

Samedi, dimanche 5-6 octobre
A la Jamaïque, En couleurs.

Mercredi, jeudi 9-10 octobre
4 jours à Paris, En couleurs.

Samedi, dimanche 12 et 13 octobre
Les aventures d'Arsène Lupin